

Homélie pour la fête de saint Joseph - Congrès Mission Bruxelles 19 mars 2022

C'est une grande joie qui nous réunit aujourd'hui à la basilique en cette fête de saint Joseph, l'époux de la Vierge Marie. Bien sûr, il y a aussi dans notre cœur de la tristesse à cause de ce qui se passe en Ukraine. C'est pour nous doublement douloureux : non seulement à cause de la guerre avec toutes ses atrocités injustifiables mais également parce qu'elle voit des chrétiens s'affronter.

Toutefois, dans notre cœur aujourd'hui, il y a aussi de la joie. La joie d'être chrétien. La joie de se rencontrer comme frères et sœurs qui partagent la même foi et le même amour pour Jésus. Cela fait tant de bien. Car nous vivons dans une société où beaucoup ont tendance à cacher leurs convictions. Au dix-neuvième siècle, il y avait un tabou autour de la sexualité. On n'en parlait pas. C'est comme si ça n'existait pas. Aujourd'hui, c'est plutôt la religion. On dit que la foi ne regarde que la vie privée, qu'il vaut mieux ne pas trop déranger nos prochains et nos contemporains avec ces questions.

Bien sûr, nous devons respecter la conviction de l'autre. Nous n'avons rien à imposer. La foi est un acte personnel et libre. Mais se cacher ne témoigne pas d'un grand respect pour l'autre. De quel genre de rencontre s'agit-il si l'on se cache l'un à l'autre, si l'autre ne peut savoir qui je suis ? Il n'y a pas de vraie rencontre s'il n'y a pas cette ouverture et cette transparence. Nous vivons dans une société largement sécularisée. Beaucoup ne partagent pas notre foi. Mais il y en a aussi beaucoup qui n'osent pas dire qu'ils sont croyants. C'est comme si nous étions gênés d'être des chrétiens. Précisément, dans une société pluraliste, nous devons résister à cette gêne. Nous sommes chrétiens. Soyons-le sans arrogance mais aussi sans complexe.

Quand le pape François a publié sa première exhortation, il l'a intitulée *Evangelii gaudium*, la joie de l'Évangile. C'est dans la joie que nous sommes chrétiens : la joie d'avoir rencontré Jésus et d'avoir reçu sa Bonne Nouvelle. Joie de l'Évangile qui est toujours aussi joie de pouvoir en témoigner. C'est à cela que le pape François nous invite : être des disciples missionnaires, être une Église en sortie. On peut le faire de différentes façons. Il y a plus d'une spiritualité et plus d'un charisme dans l'Église. Toutes les initiatives et les stands de ce congrès le montrent en suffisance. Mais je veux vous montrer un chemin que nous ne pouvons pas oublier aujourd'hui. Un chemin qui est à l'origine de tous les autres chemins et dont personne n'est dispensé. Un chemin qui convient à notre temps. Un chemin qui a été celui de saint Joseph.

Saint Joseph a mené une vie très simple. Un charpentier comme Jésus l'a été lui aussi. Il a vécu à Nazareth, si proche de son épouse la Vierge Marie et de Jésus, son enfant adoptif. Jésus aussi, pendant trente ans, a mené cette vie, une vie cachée comme on dit souvent. Une vie sans annonce directe et explicite de l'Évangile. Était-ce du temps perdu ? Est-ce que la mission n'est venue que par après ? Je ne le pense pas. Bien au contraire ! Car c'est à Nazareth qu'ils ont vécu les vertus de l'Évangile. On ne peut pas séparer les deux : la vie selon l'Évangile et la mission d'en témoigner. Aussi cette vie soi-disant cachée est une annonce de l'Évangile, de l'amour de Dieu. Bien sûr, l'annonce directe et explicite est nécessaire. Dieu veut se faire connaître. Mais il n'y a pas d'évangélisation sans ce témoignage de vie. Une Église qui évangélise doit être une Église qui se laisse d'abord évangéliser. C'est l'appel de saint Joseph aujourd'hui : il nous invite à vivre une grande proximité avec Jésus. De l'aimer de tout notre cœur. Que notre cœur soit comme le Sacré-Cœur de Jésus pour pouvoir vivre et aimer comme lui : c'est la meilleure façon de le faire connaître. Il est dit de saint Joseph qu'il était un « homme juste ». C'est par une vie authentiquement chrétienne et sainte que nous devons faire connaître à nos contemporains la vérité et la beauté de notre foi.

Charles de Foucauld sera canonisé prochainement par le Pape François. Il a vécu en Afrique du Nord parmi les musulmans. Un jour, il a dit : « *Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté ... En me voyant on doit se dire : 'Puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne ... Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : 'Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien est bon mon Maître Jésus'.* »

+ Jozef Cardinal De Kesel
Archevêque de Malines-Bruxelles